

LE DOCTEUR NOIR.

(Suite.)



AMANOU s'élança tout à coup sur son ennemi, dont il entoura le buste de ses deux bras, de manière à neutraliser complètement les mouvements du sorcier.

—Qu'on le fouille à l'instant, dit Tamanou, et qu'on me tue ensuite si j'ai menti.

Tazilé, furieux, se tordait comme un serpent pour échapper à l'étreinte vigoureuse de son adversaire.

Tandis que Mbourousé mé consultait ses conseillers, la foule se livrait aux cris et aux vociférations habituels aux Africains, qui passent sans transition d'un extrême à l'autre, c'est-à-dire du silence le plus complet au vacarme le plus assourdissant.

Enfin deux ou trois des amis de Tamanou s'approchèrent de Tazilé, et se mirent en devoir de le fouiller. Malgré toutes leurs recherches, ils ne trouvèrent sur lui rien de suspect.

Les partisans de Tazilé triomphaient. Ceux de Tamanou commençaient à se regarder d'un air embarrassé. Quant à M. Novéal, il examinait son ennemi des pieds à la tête avec une attention facile à comprendre ; mais lui non plus ne découvrait rien.

—Allons, demanda enfin Tazilé, ne voyez-vous pas que Tamanou a peur, qu'il se sent coupable et qu'il recule devant l'épreuve sacrée ?

—Tazilé a raison, s'écrièrent la plupart des Batongas. Que Tamanou soit mis à mort, lui et tous les Bazungas.

—Tu entends, Tamanou, dit le roi, bois immédiatement ou résigne-toi à périr dans les tortures avec tes amis.

Au même instant, Tazilé, qui venait de se dégager, grâce au secours de ses camarades, après une lutte assez vive, porta instinctivement la main à son oreille droite.

Par un mouvement plus rapide que la pensée, M. Novéal saisit de nouveau les poignets de son rival.

—Cherchez derrière son oreille droite, cria-t-il en même temps à ses amis.

Tazilé se jeta en arrière et fit un effort désespéré pour dégager sa main ; mais, quoique plus jeune que Tamanou, il n'était pas de force à lutter contre ce dernier. Tandis que M. de Novéal l'empêchait de bouger, un des conseillers du roi portait la main à l'oreille droite de Tazilé.

Sous la partie supérieure de l'oreille, au-dessous des cheveux, le Batonga trouva un morceau d'une substance molle, une sorte de pâte grasseuse, qui semblait faite avec des herbes et de la graisse. Ce morceau, légèrement aplati, avait deux ou trois centimètres de largeur et trois ou quatre de longueur.

—Cherchez derrière l'autre oreille, dit Tamanou,

On obéit.

Cette fois encore M. Novéal avait deviné juste. on trouva une autre substance de couleur plus sombre et plus dure au toucher.

—Croyez-vous maintenant que Barouli ait parlé par ma bouche ? demanda Tamanou en s'adressant au roi ainsi qu'à la foule. Devais-je souffrir qu'un imposteur se jouât ainsi de Dieu et de vous-même !

XI.

Des clameurs furieuses éclatèrent contre Tazilé.

—La langue des Bazungas ne sait proférer que des mensonges ! s'écria le sorcier Batonga. Ce sont des charmes pour obtenir de l'eau et non du contre-poison que je portais derrière les oreilles.

—C'est du contre-poison, répartit M. Novéal.

—Non.

Une discussions s'engagea entre les deux sorciers.

—Il y a un moyen bien simple de prouver la vérité, dit Tamanou, qui s'aperçut que les partisans de son rival commençaient à reprendre courage. Puisque ces deux boulettes ne sont pas des remèdes, que le roi les garde dans sa main, qu'on attache ensuite les deux bras de Tazilé le long de son corps, de manière à ce qu'il ne puisse se servir de ses mains, et qu'on en fasse autant pour moi-même. Puis, qu'on nous donne à chacun le poison que nous devons boire. Alors on sera bien certain qu'aucun de nous n'emploie d'artifices, et l'on verra qui résistera au poison.

—Ceci est bien parlé, dit Mbourousé après un moment de réflexion, tandis que la foule manifestait aussi son approbation par un murmure satisfait. Tazilé accepte-t-il cette épreuve ?

Poussé par l'orgueil et par la haine d'un côté, et retenu de l'autre par la crainte de la mort, Tazilé eut un moment d'indécision.

—Eh bien ! fit le roi, as-tu peur ?

—J'accepte, répondit enfin Tazilé. Du moins, tu mourras avec moi, murmura-t-il à l'oreille de M. Novéal.

—Je le sais, répondit ce dernier, mais depuis longtemps j'ai fait le sacrifice de ma vie.

Le dernier espoir du pauvre Européen venait de s'évanouir. Il avait espéré que Tazilé n'aurait pas le courage de braver une épreuve que, désormais, il savait mortelle, et que sa défaite assurerait le triomphe de Tamanou et, par conséquent, le salut des Européens.

—Allons, murmura-t-il, que la volonté de Dieu s'accomplisse !

On attacha les deux sorciers, puis un Batonga présenta à chacun la coupe remplie de poison.

Le cœur de M. Novéal battait avec tant de force dans sa poitrine, qu'il entendait à peine ce qui se disait auprès de lui.

Au moment de plonger ses lèvres dans la coupe qu'on lui présentait, Tazilé sentit faiblir son courage.

—Je ne boirai pas ! s'écria-t-il. Le Bazunga a jeté un sort sur cette boisson.

—Avais-je dit vrai ? s'écria Tamanou, près duquel ses amis accoururent tout joyeux, tandis que